

Et soudain, sans crier gare : ... Boualem Sansal !

Dimanche 15. Nos trois demi-journées de congrès approchent de leur terme. De-ci de-là un peu de fatigue se lit sur les visages. La fatigue, et aussi les tensions que les massacres parisiens du vendredi soir ont généré dans nos âmes. Entre horreur sans nom et sentiment de revivre le même événement.



Boualem Sansal et Thierry Rolando.

Une rumeur soudain parcourt les lignes de sièges. On attendrait quelqu'un. On attend quelqu'un. Un invité surprise. Qui? Des noms circulent; tous plus improbables les uns que les autres. Qui? Quelques minutes vont suffire pour éclaircir l'excitant mystère.

C'est notre ami Boualem Sansal qui, pour la troisième fois, vient nous retrouver, avec dans son cœur un rayon de soleil, à échanger contre cette chaleur fraternelle si difficile à écouler de ce côté-ci de la mer... Soudain, plus de lassitude. Ce n'est plus un accueil, mais une ovation; une « standing ovation » comme on dit chez les « angliches ».

C'est un bout d'Algérie qui ouvre les bras vers ses exilés. Mais il faut passer aux choses sérieuses; les questions de l'interview sont là et s'impatientent. Tant de choses se sont passées, tant « d'événements » à décrypter, tant de livres écrits et qui, chacun, lance un cri d'alarme perpétuellement inaudible. Et pourtant, pour ceux qui ont lu « 2084, la fin du monde », ce qui vient de commencer, ce qui nous attend, y est précisément décrit dans ses inimaginables aboutissements. Une machine proprement infernale s'est mise en branle, même si personne n'ose proposer une date.

Inspiré du « 1984 » de G. Orwell, ce livre-là est sans espoir. Sansal décrit un Big Brother invincible car désormais insaisissable. Livre sans espoir où la vie, seconde après seconde, est exclusivement organisée autour de la foi et de la prière. Tel le « Soumission » de M. Houellebecq qui en délivre des prémices comparativement presque paisibles... Ce n'est pas la fin d'un monde, seulement la fin du monde.

Le raz-de-marée des habitués juges de la pensée n'a pas attendu: Quoi? Sansal? Islamophobe! Sansal? Même pas un écrivain! Sansal? Un menteur néo-colonialiste... Un hypocrite qui ne dit pas tout... Et qu'il faudrait pouvoir faire taire.

Mais Boualem n'en a que faire. Malgré les honneurs littéraires accordés pour mieux dissimuler son éviction du Goncourt, Boualem l'imperturbable continue sa route et sa vie modeste et anonyme sur les trottoirs de Rocher Noir devenu Boumerdès. Sans oublier que « *Nul n'est prophète...* », même si ce mot dépasse son sens.

Mais Sansal n'en a cure. Lui, il écrit. Il couche sur les pages Gallimard des cauchemars un peu pour les exorciser, mais surtout pour sonner l'alarme. Vendredi 13 novembre, 22 heures: est-il seulement encore temps?

Les pires critiques l'assaillent, et pas seulement en cette Algérie qu'il aime mais qui ne l'aime guère.

Collusion entre nazisme et islamisme? Est-il devenu fou? Annonce d'attaques anti-européennes? Là, les censeurs préfèrent désormais se taire... Conquête d'une Europe par un obscurantisme religieux déjà installé partout? Allons, allons, pas d'amalgame...

Boualem nous donne une leçon de courage: « *Je me lève, dit-il, j'écris, puis je sors pour mes courses, et puis je rentre pour écrire encore* ». Ses livres en Algérie? Nulle part; quelquefois dans les salons du livre à Alger quand Gallimard est invité. Qui les lit? - « *Officiellement personne, puisque personne n'est au courant de leur existence* ». Du danger? « *Oui, peut-être, rien de sensible* ». Et la censure? « *Inutile, personne officiellement ne me connaît* ». Relations avec le pouvoir d'Alger? Absence froide: « *Personne ne semble savoir que j'existe* ».

Sansal critique pourtant le pouvoir d'Alger dans de réguliers articles publiés en France. Et souvent en des termes proprement inouïs « *Oui, mais comme le peuple l'ignore, alors Alger s'en moque; ou fait semblant* ».

Et puis, crime des crimes, Boualem n'a jamais oublié ses frères Pieds-Noirs. S'il est un défenseur de notre histoire, de notre œuvre, de notre quête de justice, c'est bien lui. Son amitié ne s'est jamais démentie: douce, paisible et affectueuse; il est le contraire de nous toujours enflammés et virulents. C'est là sans doute le plus grand risque qu'il encourt. Si Alger se moque bien des critiques politiques de Sansal l'Algérois, Alger avec Paris, Paris avec Alger, supportent mal les propos d'amitiés, et cette espèce de caution suprême, impossible à contester, qu'il nous apporte. Lui, Boualem, le dernier Pied-Noir d'Alger... Garde-toi, vieux frère.



Boualem Sansal et Suzy Simon-Nicaise.